

INDEX

<i>J. Manga</i> : Hungarian Bagpipers	1
<i>W. Gazak</i> : Drei Gattungen, nicht eine ... (Versuch zur Erstellung einer Struktur der Gattungen der Voksdichtung)	99
<i>L. Mándoki</i> : Straw Path. Data on the Spread and the Origin of the Mediterranean Name Type of Via lactea	117
<i>B. Sárosi</i> : Die ungarische Flöte	141
<i>T. Lewicki</i> : Animal Husbandry Among Mediaeval Agricultural People of Western and Middle Sudan (According to Arab Sources).....	165
<i>Varia</i>	
<i>C. Laufer</i> : Handwerkliche Fertigkeiten der Baining	179
<i>M. Mitruly</i> : Contribution à la question de l'origine du type de la belle-mère cruelle	191
<i>L. Vargyas</i> : Réponse à l'article de Miklós Mitruly	195
<i>Recensiones</i>	
<i>T. Hoffmann</i> : Getreidetreten in der ungarischen Bauernwirtschaft (<i>L. Takács</i>) — <i>I. Ferencki</i> — <i>Z. Ujváry</i> : Dramatische Faschingsbräuche im Komitat Szatmár (<i>G. Kiss</i>) — Glaubenswelt und Folklor der sibirischen Völker (<i>J. Kodolányi Jr.</i>) — Zoltano Kodály octogenario sacrum (<i>B. Avasi</i>) — Régészeti tanulmányok I—II. (<i>A. Filep</i>) — <i>Munkácsi</i> — <i>Kálmán</i> : Recueil de poésie populaire manysi-vogoul (<i>J. Kodolányi Jr.</i>) — Épopées ostiaques (chanti). (<i>J. Kodolányi Jr.</i>) — <i>I. Sellnow</i> : Grundprinzipien einer Periodisierung der Urgeschichte (<i>L. Vértes</i>) — <i>Congressus Internationalis Fenno-Ugristarum</i> (<i>J. Kodolányi Jr.</i>) — <i>V. Lanternari</i> : Movimenti religiosi di libertà e di salvezza dei popoli oppressi (<i>L. Kardos</i>) — <i>R. Tindale</i> and <i>H. A. Lindsay</i> : Aboriginal Australians (<i>T. Bodrogi</i>) — <i>S. Kooijman</i> : Ornamented Bark-Cloth in Indonesia (<i>T. Bodrogi</i>)	203

SEPARATUM

ACTA ETHNOGRAPHICA
ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

TOMUS XIV

FASCICULI 1—2

M. MITRULY

CONTRIBUTION À LA QUESTION DE L'ORIGINE DU
TYPE DE LA BELLE-MÈRE CRUELLE

L. VARGYAS

RÉPONSE À L'ARTICLE DE MIKLÓS MITRULY

ACTA ETHNOGRAPHICA

A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA NÉPRAJZI KÖZLEMÉNYEI

SZERKESZTŐSÉG ÉS KIADÓHIVATAL: BUDAPEST V., ALKOTMÁNY U. 21.

Az Acta Ethnographica német, angol, francia és orosz nyelven közöl értekezéseket a néprajztudományok köréből.

Az Acta Ethnographica változó terjedelmű füzetekben jelenik meg 20–30 fv terjedelemben, több füzet alkot egy kötetet. Évenként általában egy kötet jelenik meg.

A közlésre szánt kéziratok, géppel írva, a következő címre küldendők:

Acta Ethnographica, Budapest 502, Postafiók 24.

Ugyanerre a címre küldendő minden szerkesztőségi és kiadóhivatali levelezés.

Az Acta Ethnographica előfizetési ára kötetenként belföldre 80 Ft, külföldre 110 Ft. Megrendelhető a belföld számára az „Akadémiai Kiadó”-nál (Budapest V., Alkotmány utca 21. Bankszámla 05-915-111-46), a külföld számára pedig a „Kultúra” Könyv- és Hírlap Külkereskedelmi Vállalatnál (Budapest I., Fő utca 32. Bankszámla: 43-790-057-181) vagy annak külföldi képviselőinél és bizományosainál.

Die Acta Ethnographica veröffentlichen Abhandlungen aus dem Bereiche der Volks- und Völkerkunde in deutscher, englischer, französischer und russischer Sprache.

Die Acta Ethnographica erscheinen in Heften wechselnden Umfanges. Mehrere Hefte bilden einen Band von 20–30 Bogen. Im allgemeinen erscheint jährlich ein Band.

Die zur Veröffentlichung bestimmten Manuskripte sind an folgende Adresse zu senden:

Acta Ethnographica, Budapest, 502, Postafiók 24.

An die gleiche Anschrift ist auch jede für die Redaktion und den Verlag bestimmte Korrespondenz zu richten.

Abonnementspreis pro Band 110 Forint. Bestellbar bei dem Buch- und Zeitungs-Aussenhandels-Unternehmen »Kultúra« (Budapest I., Fő utca 32. Bankkonto No. 43-790-057-181) oder bei seinen Auslandsvertretungen und Kommissionären.

CONTRIBUTION À LA QUESTION DE L'ORIGINE DU TYPE DE BALLADE DE LA BELLE-MÈRE CRUELLE

Dans le No. 2–3 1960 l'«Ethnographia» LAJOS VARGYAS a publié une étude sur les *Recherches; dans l'histoire médiévale de la ballade populaire. I. Couche d'origine française dans nos ballades*, où, en connaissance des variantes hongroises du type de ballade sur la belle-mère cruelle, ainsi que des équivalents européens, y compris sept variantes roumaines, il s'efforce de soutenir que la dite ballade est d'origine française, qu'elle est parvenue directement du français dans la poésie populaire hongroise et de là dans la roumaine, ainsi que dans celle des peuples slaves du nord, de l'est et, sauf quelques exceptions, du sud. Nous n'avons pas l'intention de disputer à la ballade son origine française, mais en ce qui concerne l'emprunt direct elle rôle médiateur des Hongrois, nous ne les tenons pas pour prouvés malgré tous les arguments de VARGYAS. Sur quoi est-ce que l'auteur base le rôle médiateur des Hongrois?

1. Tout d'abord sur l'hypothèse que la ballade fut jadis généralement connue au milieu du peuple hongrois, ce qu'il croit prouver à l'aide d'une ballade palóc⁽¹⁾.

2. Sur ce trait de plusieurs variants dans le slave du nord et du sud que «la femme est enceinte, son bébé meurt avec elle, et le mari qui se suicide accuse sa mère d'avoir causé la mort de tous les trois . . .», comme à la fin de notre Barbe Anglaise⁽²⁾.

3. Sur le fait que dans les variantes roumaines et slaves — comme le dit VARGYAS — sauf quelques exceptions, c'est la forme «hongroise» qui apparaît, c'est-à-dire la femme méchante torture à mort ou tue sa belle-fille ou l'amante de son fils, alors que dans la variante française la belle-fille reste en vie.

4. Sur le fait que dans les variants slovaques et moraves le mal est signalé par le cheval du prince qui, en rentrant, apprend la mort de son amante à porte ouvrante et que l'homme est envoyé çà et là par sa mère.

5. Sur le fait que «la plupart des variantes roumaines proviennent du territoire de l'ancienne Hongrie.»

Ces arguments sont-ils justes et suffisants? Examinons-les de plus près.

1. Il n'est pas probable que la ballade ait été connue au sein du peuple Hongrois en dehors des Tchangos de Moldavie. En effet, aucune variante n'en noté en dehors de la Moldavie, pas même en terre sicule où, pourtant, la collecte fut intense, où, la poésie des ballades populaires avait encore des traditions riches au tournant de siècle et où les plus belles et plus nombreuses ballades classiques furent recueillies. La ballade palóc dont VARGYAS fait mention supporte pas l'expansion de jadis de ce type de ballade, car le texte palóc n'est pas une variante de la belle-mère cruelle — ce dont quiconque peut se convaincre lors de la comparaison.

Le sujet des variantes de Moldavie^[2] peut être récapitulé comme suit: Péter Ráduj, fils du voïvode Ráduj, s'en va-t-en guerre et confie sa femme à sa mère. Dans son absence, la belle-mère, ne pouvant pas souffrir sa belle-fille, brûle la jeune femme, Merinka, d'une manière connue du Barsai. Lorsque son fils revient et cherche sa femme, elle l'envoie d'abord au champ des roses, puis au champ de blé et lui dit enfin la vérité, comme le fait le père de la fille dans la ballade de la fille vendue et de la fille devenue enceinte. À côté du corps de sa femme, le mari plonge son couteau dans son cœur, comme le font le jeune Monsieur Gyöngyvári (János Árkádi) et Benedek Hajdú dans le ballades de la fille devenue enceinte et de la belle Anna Biró, respectivement. L'un est enterré devant et l'autre derrière l'autel, deux fleurs poussent de leurs cadavres que la femme du voïvode Ráduj arrache comme la dame Gyulai dans la ballade de Kata Kádár.

Dans la variante palóc, la mère d'Antal Nagy demande à la «belle-fille Durica», qui est-ce qui lui a acheté sa jupe; elle répond: «C'est ton fils qui l'a achetée, le jeune Monsieur Antal Nagy.» «Tu dois mourir pour lui», dit la mère. Antal Nagy est allé dans un pays lointain à la foire et lorsqu'il revient, il ne trouve pas Durica. Questionnée par son fils, la mère répond d'abord qu'elle l'avait envoyée au jardin fleuri, puis elle confesse la vérité. «Je l'ai envoyée au petit puits, je l'ai suivie et je l'ai noyée.» Dévoré de chagrin, Antal Nagy se tue.

Il est incontestable que la ballade palóc et les variantes des Tchangos de Moldavie ont des éléments en commun, mais ils sont empruntés des ballades de la fille vendue, de la fille devenue enceinte et de Kata Kádár et ne peuvent donc pas servir de preuve de l'affinité plus proche des variantes palóc et tchango. Quant aux différences entre les deux, elles en sont expressément une réfutation. Dans les variantes moldaves il s'agit sans aucun doute d'un acte commis par la belle-mère contre sa belle-fille. Dans l'une des variantes^[3] la femme du voïvode

¹ Ethnographia, 1910, 348.

² Nyelvőr, 1876, 47; DOMOKOS, PÁL PÉTER: *A moldvai magyarság* (Les Hongrois de la Moldavie). Kolozsvár, 1941, 287, 289; Néprajzi Értésítő, 1941, 163; FARAGÓ—JAGAMAS: *Moldvai csángó népdalok és népballadák* (Chansons et ballades populaires tchangos de la Moldavie). Bucarest, 1954, 103., 107.

³ DOMOKOS, op. cit., 287.

Ráduj appelle Merinka sa belle-fille qui, de son côté, l'appelle sa mère. Mais dans les autres variantes le lien de parenté entre les acteurs est aussi évident, bien que le mot «belle-fille» ne se rencontre nulle part. Péter Ráduj, en partant à la guerre, dit à sa mère: «Prenez bien soin de ma Merinka...» [4]; de retour, il lui demande: «Où est ma Merinka?» [5]. Dans l'absence de son fils, la femme du voïvode Ráduj appelle ainsi sa belle-fille: «Ma fille, ma chère fille...» [6]. Et Merinka de lui dire («J'y consens, ma chère mère», ou «Je ne peux pas admettre ça, ma chère mère...») [7]. Les expressions «ma Merinka», «ma fille, ma chère fille» et «ma chère mère» font sans aucun doute allusion au lien conjugal ou à la relation entre belle-mère et belle-fille.

Par contre, les expressions qui se trouvent dans la ballade palóc font preuve d'une relation différente. Durica est accostée ainsi par la mère d'Antal Nagy: «Durica, Durica, Durica, la jolie fille...», alors que le fils demande à sa mère: «Où l'as-tu mise, la jolie fille Durica?» L'apostrophe ou la désignation de la fille manque conséquemment de l'adjectif possessif; la mère et Antal Nagy lui-même parlent de Durica comme d'une *fille*. Loin de prouver une affinité quelconque, ces éléments la mettent, au contraire, en question. La manière dont Durica répond à la question de la mère, est également significative: «C'est ton fils qui l'a achetée, le jeune Monsieur Antal Nagy.» Il est inconcevable que dans une oeuvre populaire, reflétant les coutumes, les moeurs et la mentalité du peuple, et notamment dans une ballade au sujet tragique, la femme parle de son mari comme du «jeune Monsieur», comme parlent les servantes des fils de leurs maîtres. Le «jeune Monsieur», venant de la bouche de Durica et revenant encore trois fois au cours des événements, révèle clairement, selon notre opinion, la position sociale de Durica. Elle n'est pas épouse et belle-fille, comme Merinka, mais une servante ou une personne d'une position subalterne pareille; le conflit et les rapports entre elle et Antal Nagy, ainsi que la mère de celui-ci, ne sont pas ceux de la belle-mère cruelle, mais rappellent plutôt le conflit et les rapports entre les personnages de «Kata Kádár». Márton Gyulai devient amoureux de la belle serve, Kata Kádár, et se prive de la vie pour elle; de même, Antal Nagy s'éprend de la jolie servante et meurt pour elle. La dame Gyulai fait jeter dans l'étang la serve indigne au jeune gentilhomme, de même, la mère d'Antal Nagy noie dans le puits la servante indigne du jeune Monsieur. Certes, VARGYAS relève que, dans les variantes slovaques, c'est la servante qui est tué par la femme, au lieu de l'épouse, mais nous croyons que ce fait prouve plutôt l'emprunt du slovaque que l'appartenance aux variantes moldave-tchango de la belle-mère cruelle. Puisqu'il s'agit d'une variante palóc de Mihálygerge, l'emprunt n'est pas entravé par l'espace, au contraire, les conditions géographiques en sont données et peut-être le nom Durica, inconnu en hongrois, fait aussi preuve de l'emprunt de slovaque. Mais quoi qu'il en soit, une chose est certaine: entre la ballade en question et les variantes tchangos de Moldavie il n'y a aucune corrélation génétique, elle appartient aux ballades du type de Kata Kádár et non pas de la belle-mère cruelle. Sauf les variantes tchangos de Moldavie, le type de ballade que nous traitons est complètement inconnu dans la poésie populaire hongroise.

2. Nous n'entrons pas en discussion avec VARGYAS en ce qui concerne le fait que, dans plusieurs variantes slaves du nord et du sud, la femme est enceinte et que le mari suicidé accuse la mère d'avoir causé la mort de tous les trois, comme dans la ballade hongroise Borbála Angoli (Barbe Anglaise). Mais nous ne comprenons pas, pourquoï et comment la médiation hongroise est-elle prouvée par le fait que les variantes du type de ballade sur la belle-mère cruelle chez les peuples mentionnés contiennent des motifs qui existent dans «Borbála Angoli», c'est-à-dire dans la ballade de la fille devenue enceinte, mais qui font complètement défaut dans les variantes hongroises du type de ballade que nous traitons ici.

3. Tout en admettant l'importance de la concordance que dans les variantes hongroises et slovaques la belle-fille ou l'amante du fils est mise à mort par la belle-mère ou la dame, nous ne pourrions quand même pas l'accepter comme preuve de la médiation hongroise. Non seulement parce qu'un seul élément commun, quoique d'une importance incontestable, ne peut pas servir de preuve péremptoire, mais aussi, parce que — à défaut d'autres preuves — on aurait tout autant de droit de parler du rôle médiateur des ballades slaves. En ce qui concerne les variantes roumaines, la constatation de VARGYAS appelle une rectification. Parmi les 23 variantes qu nous avons examinées (essentiellement dissemblables dans la grande majorité des éléments du sujet, les variantes du type «Inelul si naframa», pareilles à «Kata Kádár, ne peuvent pas être prises en considération), il n'y a pas seulement une seule variante qui est «par hasard» conforme à la française — comme le dit VARGYAS —, mais tout au contraire: la jeune femme ne meurt que dans une seule [8] avant le retour de son mari; trois variantes qui paraissent

⁴ FARAGÓ—JAGAMAS, op. cit., 103; Néprajzi Értésítő, loc. cit.

⁵ Ibid.

⁶ FARAGÓ—JAGAMAS, op. cit., loc. cit.

⁷ Néprajzi Értésítő, loc. cit.

⁸ MARIENESCU, AT. MARIAN: *Poesia populara. Balade*. Pesta, 1859, 17.

sent être fragmentaires [9] ne font pas mention de ce qui arrive à la belle-fille après l'entrée en campagne du mari et après être apparemment emprisonnée par sa belle-mère; dans quatre variantes, la femme torturée ne meurt qu'après le retour du mari [10], mais pas avant de lui avoir raconté tout ce que sa belle-mère lui a fait; dans les quinze autres variantes [11] elle reste en vie, sans aucune allusion à ce qu'elle meurt après avoir raconté ses malheurs au mari. Il ne s'agit donc pas d'une seule variante qui est conforme à la française, mais de la majorité des variantes, ce qui exclut le caractère accidentel de la concordance.

4. Il y a, en effet, une concordance entre l'élément des variantes slovaques et moraves, que le mal est signalé par le cheval du prince, et l'élément semblable des deux variantes tchangos publiées. Mais si le type de ballade que nous traitons était inconnu en dehors de la Moldavie, il est difficile de s'imaginer comment les textes moldaves pouvaient-ils agir sur les slovaques et moraves sans stations intermédiaires. La concordance ne se laisse donc guère expliquer par une corrélation génétique. L'influence des ballades tchangos sur les variantes slovaques-moraves n'est pas prouvée par le fait, que, dans ces dernières, le prince apprend la mort de son amante à porte ouvrante et que l'homme cherchant son amante est envoyé çà et là par sa mère. Et ceci non seulement parce que l'influence est concevable à l'invers aussi, mais encore parce que des éléments pareils ne se retrouvent pas seulement dans la ballade de la belle-mère cruelle, mais aussi dans celles de la fille vendue et de la fille devenue enceinte, y compris une variante palóc de cette dernière; alors, s'il y a lieu de parler d'une influence hongroise, il est beaucoup plus probable que les textes slovaques-moraves furent influencés par cette dernière variante et non pas par les variantes moldaves, géographiquement plus éloignées.

5. La majorité des variantes roumaines publiées, nous l'admettons, ne provient en effet pas des régions situées au sud et à l'est des Carpathes. Mais ce fait, à lui seul, ne nous persuade pas de la vérité de la constatation de VARGYAS. Cette argumentation est inadéquate, d'abord parce que la collecte n'a pas eu lieu d'une intensité égale dans les différentes régions, la matière publiée ne nous permet donc pas de tirer des conclusions absolues sur l'aire géographique actuelle de la ballade; ensuite, nous connaissons quand même des variantes roumaines provenant de la Munténie et de la Moldavie, alors que les variantes hongroises proviennent toutes de la Moldavie; pourtant, on ne peut pas dire qu'il n'y avait pas de collecte intense en terre sicule. Nous croyons que ces faits permettent plutôt d'établir l'hypothèse que la ballade était inconnue parmi les Hongrois en dehors de la Moldavie et ne pouvait donc pas avoir un rôle médiateur, au contraire: c'étaient les variantes roumaines qui, en Moldavie aussi, ont contribué à la faire naître.

Nous retournons donc la thèse de VARGYAS et tâchons de prouver dans la suite que les variantes hongroises ne furent pas directement empruntées du français et qu'elles ne jouèrent pas un rôle médiateur dans le développement des variantes roumaines et slaves, mais qu'au contraire, les variantes roumaines ont agi sur les textes tchango-moldaves.

Regardons tout d'abord s'il y a lieu de parler d'une influence quelconque et s'il y a une corrélation plus étroite entre les variantes roumaines et tchangos. En comparant les textes roumaines et tchangos, nous trouvons que les éléments les plus importants du sujet se trouvent dans les uns comme dans les autres. Ici comme là, le jeune mari doit aller en guerre, confie sa femme à sa mère, mais la belle-mère traite sa belle-fille d'une manière inhumaine; dans la variante tchango elle la tue, dans la roumaine elle l'emprisonne. Le mari, en rentrant, ne trouve pas sa femme et s'informe de sa mère, mais celle-ci se refuse de lui dire la vérité. En plus de la concordance de ces éléments importants du sujet, le conflit de la ballade est aussi complètement identique: l'antagonisme entre la belle-mère et la belle-fille. Il est donc incontestable que les variantes tchango-moldaves et roumaines sont fortement rattachées les unes aux autres. Mais quelle preuve allons-nous apporter pour démontrer que les variantes hongroises ne sont pas empruntées directement du français, mais se formèrent sous l'influence roumaine? D'abord les variantes hongroises de la ballade ne sont connues que parmi les Tchangos de la Moldavie, alors que nous possédons des renseignements sur les analogues roumaines de Transylvanie, du Banat, de Maramures, de la Munténie et de la Moldavie aussi; ensuite, les textes eux-mêmes contiennent des preuves ne laissant subsister aucun doute en ce qui concerne la médiation roumaine. Ces preuves deviennent tout de suite manifestes dès que nous comparons minutieusement le sujet des variantes hongroises et roumaines à la ballade française.

⁹ ALEXICS, GYÖRCSY: *Vadrózsapör*. Ethnographia, 1897, 289; 362 DAN, D.: *Comuna Straja și locuitorii ei*. Cernăuți, 1897, 110. (Nr. 53.)

¹⁰ SEVASTOS, EL.: *Cîntece moldovenesti*. Iași, 1888, 248; ȚIȚLEA, AL.: *Poesii populare din Maramures*. București, 1906, 21; BÎRLEA, I.: *Balade, coline și bocete din Maramures*. I. București, 1924, 38; BOLOGA, V.: *Poesii populare din Ardeal*. Sibiu, 1936, 191.

¹¹ POMPILIU, M.: *Balade populare române*. Iasi, 1870, 50; TEODORESCU, G. DEM.: *Poesii populare române*. București 1885, 623; Sezatoarea, an II, vol. II, 1893, 7; CĂȚANĂ, GH.: *Balade populare din gura poporului bândien*. Brasov, 1895, 78; TOCILESCU, GR. G.: *Materialuri folcloristice*, vol. I. part. II. București, 1900, 1067; POPOVICI, I.: *Poesii populare române*. I. Oravița, 1909, 55; VAȘILIU, AL.: *Cîntece, urături și bocete*. București, 1909, 33; DENSUȘIANU, O.: *Flori alese din cîntecele poporului*. București, 1920, 181; PAPAHAĞI, T.: *Graii și folclorul Maramureșului*. București, 1925, 110; BOLOGA, V.: op. cit. 115.

Selon VARGYAS, le sujet de la ballade française est, en bref, le suivant: Monsieur de Beauvoire entre en campagne et confie sa femme à sa mère qu'il prie de ne lui faire faire aucun travail et de ne veiller à ce qu'elle mange et boive. Mais pendant sept ans la mère fait paître les porcs à sa belle-fille. Après sept ans, le mari passe par là en rentrant et reconnaît la voix de sa femme qui chante; ils se rencontrent, mais elle ne le reconnaît pas; toutefois, elle lui raconte qu'elle n'a pas dormi dans un lit depuis sept ans et qu'elle n'a mangé que du pain d'avoine. Ce n'est qu'à la maison que le mari relève son identité; il punit sa mère. (Souligné par l'auteur.)

Une comparaison aux variantes hongroises nous permet de constater sans aucune difficulté qu'il n'existe de concordance et de ressemblance que dans quelques éléments d'une importance fondamentale, mais qu'il y a d'autant plus de différences. Il y a tout d'abord une différence dans la manière de laquelle le mari confie sa femme à sa mère. Monsieur de Beauvoire dit à cette dernière d'une manière détaillée et concrète, comment elle devait traiter sa femme; économe de paroles, Péter Ráduj ne lui dit que de prendre soin de Merinka. Le mari absent, la belle-fille est maltraité par la belle-mère dans la ballade française, aussi bien que dans la variante hongroise. Or, la différence est bien grande: là, elle fait paître des porcs, ici elle est brûlée. Grâce à cette différence, Monsieur de Beauvoire retrouve sa femme en vie et Péter Ráduj la voit morte. Dans la ballade française, le mari punit sa mère, dans la variante hongroise il se suicide. Il est superflu de spécifier les autres différences moins importantes, dues en partie à celles que nous venons d'énumérer et en partie aux motifs empruntés d'autres types de ballades.

Il y a donc plus de différence que de concordance entre les ballades hongroises et françaises, au fond c'est seulement la situation fondamentale et le conflit qui sont identiques. Par contre, en comparant les variantes roumaines à la ballade française, nous voyons qu'il y a beaucoup plus de traits conformes que de différences; en plus de la belle-fille restant en vie, que nous avons déjà mentionnée, il y a lieu d'observer plusieurs éléments qui se retrouvent dans le français comme dans le roumain, mais n'existent pas dans le hongrois. Passons les en revue.

Dans vingt variantes roumaines [12] le mari, avant d'entrer en campagne, prie sa mère de donner copieusement à manger et à boire à sa femme, dans une des variantes il lui dit même de ne pas la battre et de la laisser dormir. La mère de Monsieur de Beauvoire envoie sa belle-fille faire paître les porcs, elle la laisse donc en vie, mais la bannit de sa cour. La belle-mère de la ballade roumaine traite sa belle-fille d'une manière essentiellement similaire, mais pas identique: elle la laisse vivre, mais d'une manière passive seulement, c'est-à-dire, elle ne la brûle pas et ne la fait pas jeter dans la rivière ou l'étang, mais l'emprisonne ou l'enferme dans la cave ou la dépense, et ne la souffre pas près d'elle. Dans sept variantes [13] elle lui fait préalablement laver la vaisselle, balayer la cour, couper du bois, c'est-à-dire, elle lui fait faire des travaux humiliants (car il s'agit généralement de la femme d'un prince ou d'un gentilhomme), comme le fait la belle-mère de la ballade française. Dans quinze variantes roumaines [14] la nourriture de la belle-fille est semblable à celle de sa contrepartie française: cette dernière mange du pain d'avoine, l'autre est offerte des croûtes sèches et de la patée des cochons. Pareillement à la ballade française, sept variantes [15] font rentrer le mari après un temps prolongé [3, 7, 9 ans]; dans neuf variantes [16] c'est le chant, la voix ou le gémissement de la femme qui met le mari sur sa piste; dans sept variantes [17] il apprend de sa femme, comment elle fut traitée par sa belle-mère; dans dix-huit variantes [18] il demande compte à sa mère et lui reproche ses méfaits, il demande à sa femme, comment se venger du traitement inhumain, mais sur les instances de sa femme ou par respect filial, il ne lui fait pas de mal, ou la punition vient aussi; dans une variante [19] le destin lui-même punit la méchante belle-mère en la faisant mourir.

La question est donc justifiée: si les variantes hongroises avaient un rôle médiateur, d'où viennent ces nombreux éléments qui se retrouvent en tant de variantes roumaines et dont nous ne trouvons pas même la trace dans les variantes tchango-moldaves, mais qui se retrouvent bien dans la ballade française? Serait-il possible que les variantes nées par suite de la médiation contiennent par pur hasard des éléments inconnus dans le médiateur, mais se retrouvant dans l'original? Nous croyons qu'il n'est pas possible d'attribuer au hasard des concor-

¹² MARIENESCU, POMPILIU, TEODORESCU, SEVASTOS, FRÂNCU-CÂNDREA, 1000 doine, BUGNARIU, MÂNDRESCU, SEZATOAREA, CĂRANA, DAN, TOCILESCU, ALEXICS, POPOVICI, DENSUȘIANU, BÎRLEA, BOLOGA, Monografia T.-M. op. cit., loc. cit.

¹³ MARIENESCU, FRÂNCU-CÂNDREA, DAN, TOCILESCU, PĂPĂRĂGI, BÎRLEA, op. cit., loc. cit., BOLOGA, op. cit. 115.

¹⁴ MARIENESCU, POMPILIU, TEODORESCU, SEVASTOS, MÂNDRESCU, CĂTANĂ, TOCILESCU, ȚIPLEA, VASILIU, DENSUȘIANU, BÎRLEA op. cit., loc. cit., BOLOGA op. cit. 191.

¹⁵ POMPILIU, CĂTANĂ op. cit., loc. cit., ALEXICS op. cit. 362., VASILIU, BÎRLEA op. cit., loc. cit.

¹⁶ FRÂNCU-CÂNDREA, BUGNARIU, TOCILESCU, POPOVICI, DENSUȘIANU, BÎRLEA, BOLOGA op. cit., loc. cit.

¹⁷ POMPILIU, TEODORESCU, SEVASTOS, CĂTANĂ, ȚIPLEA op. cit., loc. cit.

¹⁸ POMPILIU, TEODORESCU, SEVASTOS, FRÂNCU-CÂNDREA, BUGNARIU, MÂNDRESCU, CĂTANĂ, ALEXICS, TOCILESCU, POPOVICI, VASILIU, DENSUȘIANU BÎRLEA, PĂPĂRĂGI op. cit., loc. cit., BOLOGA op. cit. 115.

¹⁹ MARIENESCU op. cit., loc. cit.

dances aussi nombreuses. s'il en est ainsi, la conclusion s'impose que les variantes roumaines sont rattachées à la ballade française par des liens beaucoup plus forts que ceux que la médiation hongroise aurait établis. Nous devons donc considérer la médiation hongroise comme parfaitement exclue. Et si les variantes hongroises de la ballade ne sont connues que dans la Moldavie, si la corrélation entre les variantes roumaines et tchangos est manifeste et si les variantes roumaines ne se formèrent pas en résultat de la médiation hongroise, il ne reste que la seule conclusion à tirer, notamment que les variantes tchangos reflètent l'influence de la ballade roumaine et se formaient en résultat de celle-ci.

MIKLÓS MITRULY

RÉPONSE A L'ARTICLE DE MIKLÓS MITRULY

L'objection principale de M. MITRULY contre mes constatations est que la ballade de la «Belle-mère cruelle» n'était pas connue en Hongrie, seulement en Moldavie par les Hongrois tchangos. Toutefois, cette objection s'écroula même avant que l'article fût écrit, le 11 mars 1962, lorsque B. RÓNAI, professeur à l'école supérieure pédagogique de Pécs, au cours de ses enquêtes dialectologiques, a enregistré sur bande magnétique le texte suivant à Báta, Comitat Tolna, de l'ouvrière coopérative Mme. Mihály Vörös née Teréz Ivánka, âgée de 39 ans; elle a dit que l'histoire lui fut racontée par sa mère:

«Il y avait une fois une jeune fille fort jolie qui se nommait Katica la jolie fille. Un jeune homme riche s'est épris d'elle. La mère de ce jeune homme était très fâchée contre elle, mais cela n'empêcha pas le jeune homme de l'épouser. Entretemps, le jeune homme devait aller en guerre. Katica la jolie fille est restée à la maison avec la mère du jeune homme, qui se cassa la tête comment la faire périr. Elle engagea les pêcheurs et la fit jeter dans l'eau où elle se noya. Voilà que son mari revient de la guerre et commence à la chercher. Sa mère n'osa pas lui dire qu'elle n'existait plus, mais se mit à chanter:

Je l'ai envoyée dans la grande cave
Pour t'apporter du vin rouge.

Eh bien, il descendit à la cave. Il la cherche, l'appelle mais ne la trouve pas. Tout d'un coup, un cercle saute du tonneau. Alors, il se mit à chanter:

Pourquoi te caches-tu, Katica la jolie fille?
Pourquoi te caches-tu, Katica la jolie fille?

Mais il ne la trouvait quand même pas. Alors il demanda à sa mère de lui dire, où elle avait mis sa femme. Et elle lui dit qu'elle l'avait fait jeter dans l'eau. Elle alla au bord de l'eau et dit:

Je l'ai envoyée au fleuve lointain,
On la fit baigner, et on l'a lâchée.

Alors le jeune homme alla trouver les pêcheurs et leur dit:

Bon jour, bon jour, mes amis les pêcheurs,
Jetez, jetez votre filet d'argent!
Pêchez, pêchez toutes sortes de poissons,
Pêchez aussi le poisson de mon coeur!

Les pêcheurs jetèrent leur filet, mais ne réussirent pas à pêcher Katica la jolie fille. Alors il se rendit à d'autres pêcheurs et leur dit:

Bon jour, bon jour, mes amis les pêcheurs,
Jetez, jetez votre filet d'or!
Pêchez, pêchez toutes sortes de poissons,
Pêchez aussi le poisson de mon coeur!

Et ils jetèrent le filet d'or. Ils retirèrent Katica la jolie fille de l'eau, mais elle était morte. Alors il se mit à chanter:

Vous avez pêché toutes sortes de poissons,
vous avez pêché le poisson de mon coeur.

Et son coeur se fendit.»

(Noté du magnétophone par l'enquêteur. La mélodie fut notée par K. VARGHA, professeur à l'école supérieure pédagogique de Pécs. NB. La mélodie appartient à la famille de mélo-

dies d'origine française de «Rákóci kis urfi», cf. mon article sur «Parallèles entre mélodies françaises et hongroises», Acta Ethnographica, 1960, 399—402.)

Présenté à la radio par B. RÓNAI le 13 novembre 1962, l'enregistrement a attiré l'attention de GY. KERÉNYI, membre du Groupe de Recherche de Musique Populaire, de l'Académie Hongroise des Sciences, éditeur des contes aux parties chantées dans les volumes suivants de CMPH. Invité par KERÉNYI, le professeur RÓNAI a présenté son enregistrement au Groupe Académique aussi et c'est alors que j'ai reconnu la ballade, en partie prosée, de la «Belle-mère cruelle».

Ce texte a conservé presque tous les détails importants de la version «hongroise» de la «Belle-mère cruelle» (ce n'est que la scène d'adieu qui manque, lorsque le mari confie sa femme à sa mère); en dehors de cela, je tiens à souligner surtout deux faits. Voici tout d'abord le nom: Katica la jolie fille. Je dois rappeler que l'héroïne des ballades croates figure aussi dans la forme hongroise, sous le nom de Kata, Katica, ce que j'ai expliqué (Ethnographia, 1960, 200) par l'hypothèse que le nom de l'héroïne des versions hongroises a passé aux Croates avec le texte. Alors ce n'était qu'une hypothèse, bien que logique, maintenant, que l'évidence hongroise est apparue ultérieurement, et encore de la Transdanubie méridionale voisine, c'est une certitude. En même temps, les noms comme «Durica la belle fille» sont mis sous leur vrai jour: il s'agit de types de noms de ballades (cf. entre autres: Júlia jolie fille), auxquels on reste attaché même après que l'héroïne est devenue femme mariée, comme dans notre cas.

Ensuite, même ce fragment prosé démontre clairement le caractère «secondaire» et «périphérique» des variantes moldaves, en comparaison des traditions de Hongrie: on n'y trouve point d'éléments empruntés d'autres ballades, par exemple la femme brûlée vive à la Baresai, ni le motif initial obscur et la répétition en refrain des noms des textes moldaves. L'amante est noyée dans l'eau, comme dans le fragment palóc. En ce qui concerne la proportion numérique des variantes de Moldavie et de Hongrie, mon critique oublie qu'en général les Hongrois de la Roumanie sont les plus archaïques parmi les Hongrois et que, même parmi ceux-là, ce sont les Tchangos de la Moldavie qui ont conservé les conditions les plus archaïques. Conformément, les enquêtes engagées récemment en Moldavie ont découvert plusieurs ballades qui ne se retrouvent nulle part ailleurs (par exemple «La fille-soldat») ou qui étaient connues parmi les Sicules, en Transylvanie ou en Bukovine, selon les enquêtes antérieures, mais sont déjà disparues aujourd'hui. («La fille emportée au ciel», «La mère cruelle», «Erzi Szabó l'infanticide»). Dans les régions hongroises, plus avancées socialement, toutes les ballades sont bien plus rares qu'en Transylvanie ou en Moldavie, et certains types manquent complètement. Mais cela vaut pour des ballades aussi qui ne se retrouvent chez les Roumains non plus, il n'y a donc pas question d'une influence roumaine. (Par exemple, «La femme prise au mot», «La mère cruelle», «La fille emportée au ciel», «Les deux enfants du roi», «La fille du roi païen», «La fille qui se met en route avec les heyduques», «Les jeunes gentils-hommes libérés de la prison de l'empereur» — ou encore «L'amant rentrant aux noces», «Le jeune roi Mathias et la jeune fille intelligente», qui ne sont connus qu'en Moldavie.) On ne saurait être assez réservé à l'égard de la propagation «purement transylvaine» ou «purement moldave»: «Le mort miraculeux» et «La femme emmurée» furent retrouvés dans la région de Zobor, en Tchécoslovaquie, au point nord-ouest de l'aire linguistique hongroise, le plus éloigné de la Moldavie, alors qu'un folkloriste hongrois de la Slovaquie a récemment découvert dans un village à la frontière slovaque-subcarpathique un fragment de ballade réunissant les éléments de «La femme prise au mot» (Fogarasi) à ceux de deux autres ballades «transylvaines». À ces découvertes s'ajoute maintenant l'apparition de la «Belle-mère cruelle» dans le comitat Tolna. Donc, le seul fait qu'une ballade n'était conservée que par les Hongrois périphériques de la Moldavie ne permet pas encore de tirer la conclusion qu'elle fut inconnue jadis dans les régions centrales de l'aire linguistique.

Une autre objection plus importante de mon collègue roumain signale que la variante roumaine laisse la jeune femme en vie et qu'elle est, par conséquent, plus proche à la version française où la jeune femme reste également en vie, qu'à la version hongroise où elle meurt. La question se pose s'il en est vraiment ainsi. Pour pouvoir la trancher, il faut examiner de plus près les textes roumains. Malheureusement, je n'ai pas réussi à trouver toutes les variantes énumérées par MITRULY, mais, grâce à ces informations, bien plus que je n'ai employé dans mon étude; toutefois, cela suffit pour obtenir une vue d'ensemble de la tradition roumaine, car les textes ont conservé une formulation assez homogène. Passons les en revue: (Renseignements bibliographiques voir chez MITRULY.)

1. MARIENESCU, 17.

La seule variante où mon critique reconnaît que la jeune femme meurt, comme dans la version hongroise. La conclusion est conçue en ces termes: «La prière fut exaucée, le ciel se couvrit de nuages, la pluie tombait, il fit des éclairs, Fehérvár est brûlé, son seigneur est rentré.

— Ma mère, ma petite mère, où est ma femme, ma chérie? — Oh, ta femme! Lorsque tu es parti en guerre, elle mourut le troisième jour. — Mon Dieu, je n'ai plus de femme! Amène-moi à sa tombe, pour que je la voie dans la terre. — Sa tombe est disparue, il y avait de grosses pluies. — Amène moi tout de même, pour que je voie sa place et que j'y élève une croix! — Je ne peux te montrer sa place, le soleil se mit à briller, une haute herbe est poussée, le vent a soufflé, on ne peut la trouver. — Ma mère, as-tu vendu ma femme? Donne-moi les clefs, pour que j'aille la chercher! — Les clefs sont enrouillées, et perdues. — Alors il a fracassé tout; il est entré dans la dépense, et là, au fond de la dépense, il a trouvé sa femme dans l'auge des porcs, dans le pot des poules. Elle était morte depuis trois jours. — Ma chère enfant, tu étais ma colombe, la fleur de mon jardin, l'ange du bon Dieu, le baume de la tristesse. Et tu es une fleur maintenant. Nous allons nous réunir et fleurir dans le ciel. Ma mère, ma petite mère, tu as tué ma femme. Puissé-je ne pas t'avoir eu pour mère! Cuis du gâteau, fais de la soupe! — Alors il prit sa femme et l'enterra joliment. Le troisième jour un beau chêne haut est poussé sur la tombe et la gardait. Lorsque la pluie tombait, le chêne flamboyait comme le feu et parlait ainsi: «Ma belle-mère m'a tuée, que le ciel la punisse!» — Lorsqu'il tonnait, la belle-mère fut frappée d'un coup de foudre.»

Les pièces de la collection proviennent pour la plupart des comitats Krassó-Szörény et Temes, et de la Transylvanie.

2. SEVASTOS, 248—52

Feuilles vertes du jeune blé. — Je suis né le vendredi, fus baptisé le samedi, marié le dimanche, emmené comme soldat le lundi. Ma mère, ma chère mère, pleure pour moi. On m'a mis une ceinture et un gilet à boutons; au lieu du bonnet fourré j'ai pris le calot de l'empereur. Ma mère, ma chère mère, entretiens bien ma femme, avec du bon fruit et du pain, qu'elle ne m'oublie pas! Avec du gâteau et des noix, pour qu'elle ne nous quitte pas! Je suis monté sur mon cheval et suis parti au camp... (vient la description détaillée de la vie militaire, dont il a enfin assez et demande la permission de rentrer chez soi)... «Lorsque je suis rentré, mon cheval bai a henni et ma femme a gémi. Je me suis arrêté pour entendre le gémissement de ma femme et je suis couru chez ma mère: Ma mère, ma petite mère, où est donc ma petite femme? — Le soir elle est allée au ruisseau et s'est noyée dans l'eau, tant elle te souhaitait. — J'ai cherché le ruisseau, je l'ai trouvé, je l'ai desséché, mais je n'ai pas trouvé ma femme. J'ai couru de nouveau chez ma mère et lui dis: — Ma mère, ma chère mère, où est-elle, ma petite femme? — Le soir elle est allée au puits pour apporter de l'eau fraîche. Elle a laissé tomber la clef dans le puits et s'est noyée. — Je suis sauté sur mon cheval pour me rendre au puits. J'en ai fait le tour trois fois, je l'ai mis à sec, mais je n'ai trouvé ni les clefs, ni ma femme. De retour, j'ai dit à ma mère: — Ma mère, ma chère mère, où est-elle, ma petite femme? Donne moi les clefs, ma mère, que j'ouvre les portes et voie mes biens. — J'ai reçu les clefs, j'ai ouvert mes chambres et j'ai trouvé ma femme. — Ma femme, pendant que j'étais absent, quelle était ta nourriture, quelle était ta boisson? — Des croûtes de pain, l'eau grasse de la cuisine. — Ma mère, lorsque je suis parti, qu'est ce que j'ai demandé que tu fasse? Que tu soignes ma femme?! Tu as brûlé mon pauvre cœur! Que Dieu le veuille qu'il en soit comme je le veux maintenant!

Tu vendras six boeufs, ma mère, et tu en vendras deux autres encore, et tu nous feras enterrer tous les deux. Moi, auprès de la chaise de clocher, et ma femme auprès de la petite porte. Qu'une scille pousse de moi, une petite scille argentée, et une fleur de vigne de ma femme. Que la vigne embrasse la scille. —

Moldavie, sans indication précise du lieu. (Lieu d'édition: Jași. S'il y a lieu d'en tirer des conclusions sur le lieu de la collecte, c'est la région des contacts tchango-roumaine qui pourrait entrer en ligne de compte.)

3. TIPLEA, 21, 15.

Ici aussi, la formule initiale est ceci: tu es né le vendredi, fus baptisé le samedi, marié le dimanche; lundi tu as emballé tes choses et mardi tu es parti pour le camp. Il demande aussi que sa femme soit bien nourrie, pour qu'elle ne s'en aille pas... Alors il se mit en marche et courut à la maison; de la rue, il cria: — Hé, ma mère, où est ma femme? — Depuis que tu es parti, mon fils, je n'ai pas vu ta femme. — Hé, ma mère, donne moi la clef de la prison pour qui est là dedans! — Oh, mon fils, je ne te donne pas la clef, car elle est cassée en deux. — Il courut alors à la prison, donna un coup de pied à la porte qui se fendit aussitôt; là il trouva sa femme, avec la tête sur le billot, les jambes étendues, un gros fer sur les menottes. — Eh, ma femme, comment étais tu entretenue par ma mère? — Elle me donna à manger du pain sec qui est resté du temps lorsqu'elle était encore jeune fille, et me fit boire de l'eau prise du vieux pot, tout juste assez pour que je ne meure pas. — Ils sont morts tous les deux, l'homme et la femme.»

Biserica-Alba, près de Máramarossziget, à la rive gauche de la Tisza.

4. ALEXICS, Ethnographia, 1897, 289.

«Sur la grande route d'Arad, les fils du roi allèrent en faisant les signes de la croix pour que Dieu les protège. Sur la route vers la Valachie, il y avait un beau jardin seigneurial, qui n'a pas de maître maintenant. Un prince en était le maître, il s'est marié. Ils étaient en train de faire les noces, lorsqu'une lettre lui fut remise — l'ordre de l'empereur l'appelant en guerre. Le prince dit à sa mère: — Ma mère, ma chère mère, aie soin de ma femme. Donne lui du gâteau et du lait doux, peut-être elle ne me quittera pas. Car si le pays regagne la paix, je serai de retour encore ce soir, et s'il y aura la guerre, j'enverrai une lettre. — Le soir, le prince est rentré. Ne voyant pas sa femme, il demanda à sa mère: Ma mère, ma chère mère, où est ma femme? — Mon fils, mon cher fils, je l'ai envoyée au ruisseau pour chercher de l'eau, mais elle s'est noyée. — Viens me montrer sa tombe, pour apaiser mon âme! Viens me montrer sa croix pour apaiser mon cœur! — Mon fils, mon cher fils, la pluie n'a cessé de tomber et a emporté la tombe. — Donne moi la clef, ma mère, pour que je cherche sa robe et allège ma douleur. — Mon fils, mon cher fils, que d'enfants me sont nés, ils ont perdu les clefs. — Le bon Dieu m'a puni pour avoir tété tes seins. Il faudrait te mener près de la colline des trois frontières et faire du feu sous toi, pour que la fumée se disperse! Que les belles-mères apprennent comment traiter les belles-filles.»

Kápolnás, Comitat Krassó-Szörény.

5. ALEXICS, Ethnographia, 1897, 362.

Brave Tódorás, fils du roi, tu es né le vendredi, agrandi le samedi, tu t'es marié le dimanche, lundi est venue la lettre, l'ordre impérial t'appelant au service pour trois ans. — Ma mère, ma chère mère, aie soin de ma femme, donne lui du bon pain et du lait chaud, pour que le chagrin ne la dévore pas pour moi. — Mon fils, mon cher fils, je prendrai soin de ta femme, je lui donnerai du bon pain et du lait chaud, pour que le chagrin ne la dévore pas pour toi! — Lorsqu'il est rentré, il dit: — Ma mère, ma chère mère, où est ma femme? — Depuis que tu es parti, elle est morte, ta femme. — Viens me montrer sa tombe pour que j'apaise mon âme. — Mon fils, mon cher fils, depuis que tu es parti, la pluie ne cessait pas de tomber et a emporté sa tombe. — Viens me montrer sa croix, pour que j'apaise mon cœur! — Mon fils, mon cher fils, depuis que tu es parti, la tempête a soufflé sans cesse et arraché la croix. — Où sont les clefs, ma mère? Je veux ouvrir la prison, car ma femme est là dedans. — Mon fils, mon cher fils, depuis que tu es parti, que d'enfants me sont nés, ils ont perdu la clef. — Je regrette que tu es ma mère. Il faudrait d'attacher aux queues des chevaux et les faire courir à travers les champs. Que les belles-mères apprennent comment traiter les belles-filles.»

Brusturj, Comitat Arad.

6. PAPAĦAGI, Maramureș, 110, 389.

«Tod fut engendré le jeudi, né le vendredi saint, baptisé le samedi, emmené au village dimanche et marié le lundi. Après les noces, il reçut une lettre de l'empereur, l'appelant sous les drapeaux. Il quitta sa femme et se fit soldat. La belle-mère dit: Eh bien, ma belle-fille, depuis que tu es entrée dans ma maison, tu n'as pas lavé la vaisselle, tu n'as pas balayé la maison et tu n'as mis pas tes pieds dans la dépense! — Là-dessus elle balaya la maison, lava la vaisselle et entra dans la dépense. La belle-mère mit une serrure sur la porte, une pierre sur la serrure et là-dessus encore une pierre pour qu'elle ne puisse jamais en sortir. Éreintée de faim et de soif, la jeune femme s'est transformée en araignée verte et s'étendit sur le mur. Elle implora Dieu: Que la pluie tombe à verse, que les sommets s'écroulent, que les soldats rentrent. Je sais pour sûr que mon mari reviendra aussi. — À peine rentré, il demanda à sa mère: — Ma mère, ma mère, où est ma femme? — Lorsque tu es parti pour l'armée, elle est morte. — Ah, ma mère, viens me montrer sa tombe pour que j'apaise mon âme. — Sa mère lui dit: — Il y avait tant de pluie qu'elle a emporté la tombe. — Viens me montrer sa croix pour que j'apaise mon cœur. — Hé, mon fils, tu es devenu fou? Il y avait tant de vent qu'il a emporté la croix! — Là-dessus il se mit en colère, enfonça la porte de la dépense et retrouva sa femme. Il la fit sortir et tous les deux se réconfortèrent. — Hé, ma mère, quel dommage que j'ai tété ton sein, car je mangerais ta tête maintenant!»

Borșa, Comitat Maramaros.

7. POMPILIU, 50.

Pendant les noces arrive la lettre l'appelant dans l'armée. Il recommande bien à sa mère de bien nourrir sa femme. Ici aussi, la belle-mère lui donne des croûtes sèches à manger et l'eau des porcs à boire. La jeune femme prie pour que son mari revienne du camp. «Elle a à peine fini sa prière, quand les soldats revinrent des camps, son mari entre eux. — Ma mère, ma chère mère, montre moi ta jeune belle-fille, ma jolie femme. Je désire la voir autant que le ciel. —

Mon cher fils, je la te montrerais volontiers, mais depuis que tu nous a quittés, la peste a sévi dans le pays et a emporté ta femme. — Viens, ma mère, montre moi sa tombe pour apaiser mon cœur. — Comment pourrai-je la montrer? Depuis que tu es parti il y a trois ans, beaucoup de pluie est tombée et a emporté la tombe. — Le jeune homme fut épris de chagrin et dit en larmoyant: si tu ne peux pas me montrer la tombe où git mon amour, montre moi au moins sa place! — Comment pourrai-je la montrer? Depuis que tu es parti, il y a trois ans, il y avait tant de soleil et de pluies chaudes, que tout s'est couvert de verdure. — Donne moi au moins les clefs pour que j'ouvre les dépenses. — Je te les donnerais volontiers, si je les trouvais. Depuis que tu es parti, beaucoup d'enfants ont joué avec les clefs, je ne sais pas si c'est dans l'eau ou dans le feu qu'ils les ont jetées. — Le jeune homme prit alors sa hache et détruisit la prison. Là, il retrouva sa femme, mais hélas, dans quel état! Sa figure amaigrie, comme une feuille pressée, mal tenue, sans manger ni boire pendant trois jours. — Hélas, ma chère compagne, qu'est ce que ma mère t'a fait pour que tu sois fanée ainsi? . . . » La méchanceté de la belle-mère est découverte et c'est la belle-fille qui donne des conseils concernant la vengeance. (La matière de la collection provient d'un village près de Szeben et de la vallée du Kőrös Noir, de toute manière du territoire de la Hongrie ancienne.)

8. TEODORESCU, 623.

C'est la variante la plus longue; complétés de menus détails, tous les éléments en sont les mêmes que ceux de la précédente. Ici aussi, la mère impute la mort de la jeune femme à la variole et ne peut pas montrer la tombe à son fils. Dévoré de chagrin, le jeune homme veut s'en aller, mais (avant que je parte, ma mère, donne moi ma hache — dit-il — car dans la prison, sous le plancher, j'ai une bride». La mère est pétrifiée; le jeune homme enfonce la porte et retrouve sa femme en vie; mais ici, la punition est exécutée.

Valea Lunga județul Prahova, Olténie.

9. Șezatoarea, II, 7, 1893.

Ici aussi, le héros est le fils du grand boyard, le motif initial est le progrès rapide depuis la naissance jusqu'aux noces, d'où il part en soldat pour 9 ans, 9 mois, 9 semaines. «Il sella son cheval et alla rejoindre l'armée. Lorsqu'il partit, il dit: Ma mère, aie soin de ma femme, donne lui du gâteau et des figues, pour qu'elle soit toujours assise à côté de toi, donne lui du gâteau et du lait doux, pour qu'elle ne te quitte jamais! — Il sella son cheval et alla en guerre. La mère prit la jeune femme et la jeta en prison, ne lui donnant à manger que des croûtes de pain et des rogatons. Le fils, après avoir accompli son service militaire, revint à la maison, entra dans le jardin, y trouva sa mère et lui dit: Ma mère, ma chère mère, où est ma femme? — Cher fils de ta mère, ta petite femme est morte. — Je ne peux y croire, ma mère! Donne moi les clefs pour que j'ouvre les prisons et y jette un regard! — Cher fils de ta mère, hier soir j'étais au puits et j'y ai laissé tomber la clef. — Le jeune sautait sur son cheval, se rendit au puits, y trouva la clef et retourna à la prison qu'il ouvrit. Il y regarda et retrouva sa femme, ressemblant à un morceau tombé du mur, liée d'une ceinture verte. Il la prit par la main et lui dit en sortant: Comment la faire périr: avec le fusil, le couteau ou l'épée? — Qu'elle vive jusqu'à l'infini — qu'elle ne m'accuse pas!»

Crucea-Broșteni, jud. Suceava, près de l'ancienne frontière hongroise et non loin des Sicules de Bukovine.

10. TOCILESCU, I/II, 1067.

«Aujourd'hui c'est lundi, demain c'est mardi, après-demain il y a la foire à Galac pour les rois et les empereurs. Demain seront les noces du plus grand des rois. Il ne s'est pas même préparé aux noces, lorsqu'il reçut une lettre de l'empereur, l'appelant sous les armes. Avant de partir il dit à sa mère: Ma mère, ma chère mère, prends garde à ma femme. Donne lui du gâteau et du lait doux pour qu'elle ne nous quitte pas. Donne lui du lait avec du gâteau pour qu'elle nous aime. — Son fils n'avait pas encore traversé la colline, lorsqu'elle dit à sa belle-fille: — Chien que tu es — depuis que tu es venue ici, tu n'as pas apporté de l'eau, tu n'as pas balayé la chambre, tu n'as rien travaillé du tout! — La jeune femme eut peur, elle prit le seau, apporta de l'eau, balaya la maison et ramassa le fumier dans sa jupe et le mit au milieu de la prison. Mais cette voleuse de belle-mère lui couvrit les yeux de la main et l'enferma dans la prison. Qu'est ce qu'elle lui donnait à manger? Des croûtes de pain mesurées et un verre d'eau par semaine. Lorsque le mari est revenu, il dit: Ma mère, as-tu bien pris garde à ma femme? — Sa mère répondit: Depuis que tu es parti, personne ne l'a vue. — Alors le jeune homme partit par la porte, se rendit à sa belle-mère et lui dit: Où est ma femme? — Sa belle-mère lui répondit: Depuis que tu l'as emmenée d'ici, elle n'a pas été chez nous. — Il rentra de nouveau chez soi et, en entrant dans la cour, il entendit tout d'un coup une belle chanson triste, dont les tons venaient de la prison d'au-delà de la vallée. Il alla trouver sa mère. — Ma mère, ouvre la prison!

— Sa mère lui répondit: Depuis que es parti d'ici, je n'ai pas traversé le grand pont, j'ai perdu les clefs. — Exaspéré, son fils alla à la prison, donna un coup de pied à la porte qui se fendit aussitôt et là il retrouva sa femme. Couchée sur l'une de ses tresses, elle se couvrit de l'autre. Lorsqu'il l'aperçut, il était enchanté, la sortit de la prison et lui demanda: Ma chère, mon orgueil, depuis que tu es ici, qu'est ce que l'on t'a donné à manger? — Des croûtes de pain mesurées, un verre d'eau par semaine. — Le jeune homme lui dit: Ma chère, mon orgueil, quel mal veut tu à ma mère? Allons-nous l'égorger, la fusiller ou la pendre à la poutre? — Elle répondit: Nous n'allons pas la fusiller, ni l'égorger, qu'elle continue à vivre dans le monde! Şona, Comităt Nagyküküllő.

11. VASILIU, 33.

«Monsieur Jonel, ta mère t'a mis au monde le vendredi, le samedi elle t'a baptisé, le dimanche elle t'a marié, lundi on t'a fait soldat, ta femme est restée à la maison. Il prit la femme par la main, mit sa main dans celle de sa mère: — Voici, ma mère, tiens ma femme. prends soin de la pauvre. On m'appelle aux armes pour sept ans, sept mois et treize semaines. — Jonel accomplissait son service. Lorsqu'il rentra et arriva au jardin, son cheval se mit hennir et sa femme à gémir. Depuis que Jonel est parti, sa belle-mère la tenait emprisonnée. Comme nourriture elle ne reçut qu'un pain par mois. C'est ce qu'elle reçut au lieu de toutes les bonnes choses. Revenu à la maison, le fils demanda à sa mère: Qu'est ce que tu as fait avec ma femme? — Jonel chéri de ta mère, depuis que tu es parti, elle ne m'a jamais répondu et lorsqu'elle est rentrée de n'importe où, elle ne daigna pas même de m'adresser la parole. — Le fils lui répondit: — Ma mère, donne moi les clefs, pour que j'ouvre les prisons et voie mes biens. — Sa mère lui remit les clefs, il ouvrit la prison et y trouva sa femme, exténuée, desséchée, aux os effrités. Il lui embrassa la joue, poussa un gros soupir et lui dit: Viens chez ta belle-mère, donne lui la main! — Le fils appela sa mère et lui dit: Ma mère, la reconnaissez-vous, ma femme? — Mon cher, c'est bien elle, la pauvre. Car elle revenait de n'importe où, elle ne daigna pas même de m'adresser la parole; et lorsqu'elle était au village, elle menait une vie de putain. — Mais le fils dit: Ma chère épouse, donne moi l'épée et reconnais ma mère! tue-la avec l'épée ou d'un coup de fusil! Mais la pauvre jeune femme dit: Oh mon cher mari, laisse-la, ne la tue pas ni avec l'épée, ni avec le fusil, n'y touche pas, laisse-la vivre dans le monde. Voilà ce que mon cœur me commande. Car elle était ma belle-mère et ta mère. Elle te maudirait de sa bouche et te prendrait la vie.»

Tataruş judeţul Suceava, Bukovine.

Il ressort de ces variantes qu'elles ne suivent nullement la ligne du sujet de la ballade française. Dans la version française le mari rentrant rencontre d'abord sa femme au champs; elle est tenue comme bergère et ne le reconnaît pas; ils rentrent ensemble chez la mère de l'homme qui ne reconnaît non plus le nouveau venu; aussi, elle ne lui cache point la jeune femme, mais là lui offre, dans plusieurs cas, pour la nuit. Dans les textes roumains, comme dans le hongrois, le mari rentrant va chez sa mère et, ne trouvant nulle part sa femme, la cherche chez elle; la mère lui donne des réponses évasives et l'envoie çà et là; enfin, il trouve — chez nous sa tombe et chez les Roumains la jeune femme exténuée. Mais, selon trois variantes roumaines aussi, la femme meurt (1—3), dans la première le mari la retrouve morte et meurt après elle avec le motif plus ou moins intact de la représentation des fleurs funéraires entrelacées. (Une allusion y est faite dans No. 1.) Ici donc une concordance nette se dessine entre les versions roumaines et hongroises. Dans 4—5, la mère dit que sa belle-fille est morte, elle ne peut pas montrer sa tombe, mais les motifs de la découverte et de l'emprisonnement manquent et les variantes ne permettent d'en déduire que la mort véritable. Dans les variantes suivantes [6—9] la mère affirme la mort de sa belle-fille par les mêmes «réponses évasives» qu'elle emploie dans la version hongroise pour la dissimuler. C'est-à-dire, la mort figure ici aussi, dans la même série de scènes que dans la version hongroise, mais en relation inverse. Dans chaque variante, le questionnaire inutile au sujet de la tombe est suivi sans motif — avec une justification peu réussie — de la recherche dans la dépense ou la prison et de la rencontre. C'est en effet sans motif même là où il n'y a pas de dialogues concernant la tombe [11]. Seule la variante No. 10 justifie ce motif par la chanson fusant à travers les portes de la prison, mais la revue des variantes nous persuade qu'il s'agit ici d'un développement ultérieur par lequel le motif contradictoire et mal fondé obtient du sens a posteriori. Nous avons donc rencontré les variantes suivantes: La mère dit que sa belle-fille est morte et, après le questionnaire au sujet de la tombe, celle-ci est retrouvée morte [1]. Elle prétend que sa belle-fille est morte, il n'y a pas question de la tombe, elle envoie son fils à différents endroits où elle serait morte, tous les deux meurent, des fleurs funéraires poussent de leur tombe [2]. On ne parle pas de mort, ni de tombe, le jeune homme cherche — et trouve — sa femme tout de suite dans la prison; la fin: tous les deux meurent [3]. La jeune femme est dite morte; dialogue au sujet de la tombe, mais pas de rencontre à la fin [4—5].

La jeune femme est dite morte, dialogue au sujet de la tombe, la jeune femme est retrouvée vive [6—8]. La même conduite, sans dialogue au sujet de la tombe [9]. Et, enfin, pas de mort, le mari cherche sa femme tout de suite dans la prison et la retrouve vive [10—11]. Cette fluctuation dans le motif de la mort, ainsi que le dénouement heureux, pas entièrement motivé, indique bien plus sûrement la dépendance de la version hongroise que si la construction hongroise finissant par la mort était exactement suivie. On pourrait, à la rigueur, supposer que les Roumains ont transformé l'histoire française de la même manière que les Hongrois et que la concordance entre les deux versions n'est qu'accidentelle. Mais une pareille circulation, avec des déviations plus ou moins importantes, autour d'un noyau de motif ne peut signifier qu'une seule chose: départ de ce motif, variation successive au cours de laquelle les différentes versions peuvent se détacher en différente mesure du modèle — ou n'y succèdent pas. Cette vue d'ensemble ne saurait être changée du fait supposé que les variantes que je ne connais pas appartiennent toutes au dernier type [10—11], où la mort ne figure plus. Les textes présentés indiquent nettement la voie de l'altération.

Cette voie part du territoire de l'ancienne Hongrie, d'où provient la majorité des variantes [1, 3—7, 10], continue par l'environnement des Tchangos de Moldavie ou des Sicules de la Bukovine [9, 11 et peut-être 2]; seule la variante No. 8 est d'origine plus lointaine, c'est en même temps le texte le plus volumineux et le moins «style ballade».

En plus des relations roumaines—hongroises, la discussion s'étend sur les rapports slaves-hongroises. Ici, l'auteur pose la question: en quoi l'origine hongroise est-elle démontrée par l'existence d'un passage d'une autre ballade hongroise dans le texte? S'il avait prêté attention aux autres ballades aussi que j'ai discutées dans mes études, et non seulement à cette seule, il aurait dû voir la fréquence de l'amalgamation de deux ballades ou de passages de deux ballades provenant d'un autre peuple. Par exemple: «Les trois orphelins» — les Hongrois l'empruntent au français et le fondent avec un motif du «Soldat par chagrin»; «La jeune fille enlevée par les Turcs» est fréquemment alliée par nos voisins avec l'action de «La fiancée mourant en route»; «La fille-mère infanticide»: les Italiens font fusionner la ballade française avec l'autre ballade également française sur «La fille accouchant pendant la fenaison»; «Le mort miraculeux»: les Hongrois amalgament le modèle français avec le «Joli tambour»; «La méchante épouse»: les Hongrois amalgament deux persiflages de veuves empruntés au français; «Épreuve de la fidélité»: les Portugais amalgament la ballade française avec la chanson également française de l'amant séduisant avec des valeurs toujours plus hautes, ainsi qu'avec le motif probablement français des trois grandes plaies. Cette expérience est tellement universelle parmi les peuples de l'Europe qu'elle peut être considérée comme critère méthodologique: si, dans une version, on peut reconnaître des passages provenant de différentes ballades d'un autre peuple, il s'agit certainement d'un emprunt de là. Ceci s'explique par le fait que l'affinité des éléments de genre apparenté est beaucoup plus grand lorsque le texte emprunté doit être formulé à neuf dans une langue nouvelle que dans le cas de variations simples. Ne servant que de «matière première», le texte étranger peut être traité bien plus librement: des contaminations de ce genre se font plus aisément — et, d'ailleurs, cette tendance s'observe dans la même langue aussi.

Sans entrer en détails au sujet des relations slaves-hongroises, je me réfère au nom susmentionné de *Katica* trouvé parmi les Croates, aux deux dénouements différents — grec et hongrois — dans la matière sud-slave et, pour les Slovaques, aux passages provenant d'autres ballades hongroises, mais surtout à un fait décisif qui ne laisse subsister aucun doute: dans la version hongroise, comme dans la française, il s'agit de la belle-mère et de sa belle-fille et le mari partant confie sa femme à sa mère, là, c'est la servante enceinte, que la mère, après le départ de son fils, demande de qui est-elle grosse. C'est-à-dire: c'est la version hongroise qui est «proche» de la française et non pas la slovaque, précisément en vertu des mêmes arguments dont *Mitruly* se sert pour séparer *Durica la belle fille* de la ballade tchango-roumaine-française. (Ce qui, d'ailleurs, s'est prouvé erroné dès le départ, en vertu du témoignage de *Katica la jolie fille*.) Si un argument est valable dans un endroit, je ne comprends pas, pourquoi il ne le serait ailleurs, et pourquoi y aurait-il lieu de parler «avec autant de droit du rôle médiateur des ballades slovaques»? S'il en était ainsi, il faudrait supposer que le rapport français entre femme et belle-mère fut transformé par les Slovaques en rapport entre servante enceinte et maîtresse de maison et que les Hongrois ont restitué le rapport entre belle-mère et belle-fille, à l'analogie française.

Sans le vouloir, je regrette d'avoir désorienté mon critique sur un point, en écrivant du mari français qu'il «a puni sa mère». Je n'aurais dû écrire qu'il l'avait grondée ou lui avait fait des reproches. Dans les textes français (italiens, etc.), la «punition» ne figure que dans le mode conditionnel et commence par «Si tu n'étais pas ma mère...» Et c'est bien caractéristique de la société des ballades. L'enfant peut souffrir n'importe quelle cruauté de la part de sa mère, il peut se suicider de chagrin, la maudire en mourant, mais il ne va jamais la châtier.

Le motif français de la chanson de la femme n'est pas bien cité par MITRULY: «... le mari passe par là en rentrant et reconnaît la voix de sa femme qui chante.» Je n'ai pas écrit ceci, car — dans la majorité des textes français — le prince entend la chanson (sifflement, coup de trompette) sur le champ de bataille lointain — on dirait aujourd'hui: sur la base psychologique; en effet, le page demande une fois: «Comment pourrais-tu l'entendre d'ici?» et ce n'est qu'après qu'il retourne, passe par monts et vaux et la rencontre. C'est un motif stylisé portemalheur semblable à la transfiguration de l'anneau et du fichu dans d'autres ballades, jouant donc le même rôle dans le sujet que la prière de la femme emprisonnée demandant le retour de son mari.

À ce point je tiens à préciser que mes extraits ne sauraient nullement remplacer les textes originaux; aussi, je ne voulais point remplacer la connaissance de la matière, mais attirer l'attention des chercheurs — qui, sans doute, connaissent la plupart des textes — sur les traits communs et les corrélations. Il n'y a pas lieu de risquer des hypothèses comparatives sans connaître au moins la plupart des textes. Aussi, les extraits sont accompagnés de l'indication des sources pour permettre le contrôle. Ce n'est que la connaissance d'une version nationale et de ses variantes — en effet, la connaissance approfondie des versions du plus grand nombre possible de peuples — qui peut démontrer les corrélations véritables et peut offrir la sécurité de prendre position dans la question de provenance d'une variante nationale.

La vengeance dans certaines variantes roumaines est certainement un trait épique, où la mère perfide est toujours châtiée, tout comme la femme ou la soeur. Le motif initial de la séquence rapide de naissance-baptême-mariage-service militaire peut aussi être un trait épique pétrifié en formule, provenant de la croissance rapide des héros épiques et de leurs aventures commencées à l'âge de 3—4 ans, par lesquelles l'intrigue des épopées commence d'habitude. Tout cela donne aussi des directives dans la question de l'origine, car les textes tchangos ne contiennent pas même la trace de ces éléments épiques «étrangers aux ballades».

Une autre contradiction dans l'argumentation de MITRULY: il ne remarque pas qu'en analysant les différences entre la ballade hongroise et française, il caractérise les mêmes différences qui se trouvent entre la ballade roumaine et la française et qui sont même valables pour tout le groupe est-européen. Ses autres arguments (chanson de la femme, pain d'avoine, etc.) se rapportent à des éléments tellement sporadiques et signifient des corrélations tellement différentes en roumain et en français, qu'il n'y a pas lieu d'en déduire des conclusions sérieuses.

Donc, si nous faisons état des éléments, non pas d'une manière mécanique, en les détachant de leur contexte («la jeune femme reste en vie»), mais en nous fondant sur la charpente entière du sujet, avec tous les détails et variantes du motif, alors nous ne pouvons que constater que l'idée fondamentale de la ballade roumaine ne fut pas empruntée de la rédaction française, mais de la version hongroise transformée. La conclusion que j'ai proposée en vertu des analyses antérieures et plus schématiques se déploie encore plus nettement d'après l'article de M. MITRULY, de la matière plus riche analysée plus amplement.

LAJOS VARGYAS

The Acta Ethnographica publish papers on ethnographical subjects in English, German, French and Russian.

The Acta Ethnographica appear in four parts of varying size, making up volumes of 400 to 500 pages. In general, one volume appears yearly.

Manuscripts should be addressed to

Acta Ethnographica, Budapest 502, Postafiók 24.

Correspondence with the editors or publishers should be sent to the same address.

The rate of subscription to the Acta Ethnographica is 110 forints a volume. Orders may be placed with "Kultúra" Foreign Trade Company for Books and Newspapers (Budapest I., Fő utca 32. Account No 43-790-057-181) or with representatives abroad.

Les Acta Ethnographica paraissent en français, allemand, anglais et russe et publient des mémoires du domaine des sciences ethnographiques.

Les Acta Ethnographica sont publiés sous forme de cahiers qui seront réunis en volumes de 400 à 500 pages. Il paraît, en général, un volume par an.

Les manuscrits doivent être envoyés à l'adresse suivante:

Acta Ethnographica, Budapest 502, Postafiók 24.

Toute correspondance doit être envoyée à cette même adresse.

Le prix de l'abonnement est de 110 forints par volume. On peut s'abonner à l'Entreprise pour le Commerce Extérieur de Livres et Journaux «Kultúra» (Budapest I., Fő utca 32. Compteur No. 43-790-057-181) ou à l'étranger chez tous les représentants ou dépositaires.

«Acta Ethnographica» издает трактаты из области этнографической науки на русском, немецком, английском и французском языках.

«Acta Ethnographica» выходит в брошюрах переменного объема (12—15 печатных листов); несколько выпусков объединяются в одном томе.

Ежегодно предвидено издание одного тома.

Предназначенные для публикации авторские рукописи следует направлять по адресу:

Acta Ethnographica Budapest 502, Postafiók 24.

По этому же адресу направлять всякую корреспонденцию для редакции и администрации.

Подписная цена «Acta Ethnographica» — 110 форинтов за том. Заказы принимает предприятие по внешней торговле книг и газет «Kultúra» (Budapest I., Fő utca 32. Счет банка № 43-790-057-181) или его заграничные представительства и уполномоченные.